

## Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1951

**Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)**

**Voir la transcription de cet item**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1951, 1951.  
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX  
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13146>

Copier

### Information sur la lettre

Date 1951

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

---

[1951]

Si tu as des idées

Cher Jean.

J'ai beaucoup et vite les deux lettres : j'en suis  
bien content. En te faisant cette te qu'enverrai, j'ai fait  
comme si je te l'adresserais directement, seul & seul au  
seul quelques fonctions qui n'auraient pas s'y mélangées.  
J'ai eu tort, puisqu'il s'agit d'un journal, d'un public.  
Mais j'ai un peu payé mon tort par le travail qu'il m'a  
donné ("travail" est un litote).

Je n'ai plus sous la main la lettre au te me parlant  
de Blanchot. Mais les pensées liées que je te soumettais récemment.

Cher ? J'ai beaucoup d'estime pour lui. Mais je  
ne parviens pas au plein enthousiasme. Je suis souvent arrêté.  
Et même parfois il m'ennuie un peu. Je le dis à ma chère.

Quelques questions : que penses-tu de Gracq ?  
Je vois que parlant l'on s'extase sur la beauté de son style :  
si l'on a raison, je ne pourrais pas le secouer tous les  
un Prose Française.

Laissons l'on l'a dit. Tu as un peu restreint  
en l'usage innovateur que l'on fait aujourd'hui de l'on.  
Je ne sais plus ce que dit Vaugeois. C'est une question  
d'oreilles.

J'aime, par exemple : que l'on fasse, quoi que l'on  
fasse. Et j'ai bien fait d'en dire plus haut : parlant l'on  
s'extase et si l'on a raison : là, j'aurais un son fatigué ;  
ici, j'entredevais plus de fluidité.

J'admets, sans une langue à la suite et servie, j'ai mis  
des toi, qu'une phrase commence par l'on : l'on affirme...

L'ou m'empêche ... (je ne l'emploie pas, qui est plus simple  
- comme le pronom ce qui! - et je crois qu'il vaut mieux  
que le mot qui est l'ou commence par une voyelle. Au reste,  
entre l'ou prétent et ou prétent, je vois une nuance :  
l'ou prétent est plus particulier et fait grand cas de ou ;  
ou prétent, c'est tout le monde, c'est le commun des  
hommes, qui prétent).  
Mais j'aime bien l'ou a lui, qui certes n'est pas  
ridicule, mais un peu provocant, ou tout au moins un  
peu pince. (Ne l'aurais-tu pas écrit?).

Je t'embrasse

Paul

ARCHIVES PAULHAN